

## [Text]

This can be called helping the mother and the child grow up together. We feel from our experiences that mothers' and their children's training and knowledge has to be compatible to the social standard they are living in, with the exchange of her own, of course.

To point out the problem regarding "latchkey", I would like to mention my personal experiences to you.

One day my little girl came home crying and soaking wet from top to bottom because the fighting boys on the street during the lunch hour pushed her down at the side of the street, making her fall into the puddle and get hurt at the side of her chest. The next day she missed school because she became sick that night, and upon failing to find a babysitter, I had to call my employer to ask for the day off, making them a little bit irritated because it was such sudden notice.

I must mention another incident, which another mother told me: one afternoon in stormy weather her little girl walked all by herself from the school to the restaurant where the mother was working after the school was cancelled due to the bad weather. That mother was telling me how terrified she was. What if something happened to her daughter on the street in that blizzard and stormy weather? She was also telling me that maybe it would have been a different story if she were a native Canadian because she would have known lots of people. She would have known more families and friends and neighbours who would be willing to go out in that weather to get her daughter from the house where her daughter was staying.

School authorities let us know very clearly that they are not responsible for the children at those hours. They have no capacity, staff, or funding to let children stay inside the school during those hours. There are no community organizations or safety patrols to provide supervision to the children on the street at those hours. There is practically no place or center at the school or near the school facilities where children can stay safe and secure until their parents can pick them up at lunchtime or before and after school closure hours.

There has to be someone or some services responsible for the care of those children, because they are not only the children of immigrants but also the children of a great nation—the future of Canada. Can we afford to let hang a latchkey around the neck of our future?

As announced in the House of Commons, the immigrant quota has been increased for 1986-87. For 1986 it is 30,000 higher than the announced level for 1985. One of the reasons aside from the economic growth, social development, and job creation for bringing more immigrants to Canada is to forestall the decline in the Canadian population, which is at an alarming point. But if we want more immigrants to have children, they need more support and encouragement and access to more subsidies in quality child care. Otherwise the planning to forestall the population decline cannot be a total success. This is not a question of how many babies are born,

## [Translation]

Cela viserait à aider la mère et l'enfant à croître ensemble. Nous pensons que les mères et leurs enfants doivent recevoir une formation et des connaissances qui soient compatibles avec les normes sociales de la société où ils vivent, et tenant compte des antécédents propres de la mère.

Pour illustrer le problème des enfants qui ont une clé autour du cou, je voudrais vous faire part de ma propre expérience.

Un jour, ma petite fille est rentrée à la maison trempée des pieds à la tête, car des garçons turbulents dans la rue, à l'heure du déjeuner, l'avaient poussée et elle était tombée dans une flaque d'eau et s'était fait mal à la poitrine. Le lendemain, elle n'a pas pu aller en classe, car elle était tombé malade la veille au soir, et comme je n'avais pas pu trouver de gardienne, j'ai dû téléphoner à mon employeur en disant que je serais absente, ce qu'il a trouvé irritant parce que je le prévenais au dernier moment.

Je voudrais vous parler d'un autre incident, que m'a raconté une mère: un après-midi de tempête, sa petite fille s'est rendue toute seule au restaurant où sa mère travaillait, car l'école avait été fermée en raison du mauvais temps. La mère m'a dit que cela l'avait terrifiée. Et si quelque chose était arrivé à sa fille dans la rue, pendant la tempête? Elle me disait que les choses auraient été différentes si sa petite fille avait été une Canadienne née ici, car, à ce moment-là, elle aurait connu beaucoup de gens. Elle aurait connu plus de familles et d'amis dans le voisinage, des gens qui auraient pu sortir malgré la tempête pour aller chercher sa fille là où elle se trouvait.

Les autorités scolaires sont très fermes quand elles disent qu'elles ne sont pas responsables des enfants après les heures. Elles n'ont pas la possibilité, le personnel et les budgets nécessaires pour permettre aux enfants de rester à l'école après les heures. Il n'existe pas d'organisations communautaires ou de patrouilles sécuritaires pour surveiller les enfants dans la rue après les heures. Il n'y a presque aucun endroit, aucun centre à l'école, ou près de l'école, où les enfants peuvent attendre en sécurité le moment où leurs parents viennent les chercher à l'heure du déjeuner, avant ou après les heures de classe.

Il faut absolument quelqu'un ou des services quelconques qui soient responsables du soin des enfants, car ce ne sont pas seulement les enfants des immigrants dont il s'agit, mais aussi de tous les enfants de cette grande nation qu'est le Canada, promise à un grand avenir. Peut-on se permettre de laisser une clé pendre au cou de notre avenir?

Comme on l'a annoncé à la Chambre des communes, le nombre des immigrants augmentera en 1986-1987. Il sera supérieur de 30,000 en 1986 au niveau annoncé pour 1985. Outre les raisons de croissance économique, de développement social et de création d'emplois qui expliquent l'augmentation du nombre des immigrants au Canada, il y a des raisons démographiques, à savoir stopper le déclin de la population canadienne, dont la baisse est alarmante. Si nous voulons que plus d'immigrants aient des enfants, il faut les aider et les encourager et leur donner accès à des subventions pour des soins de qualité. À défaut de cela, le projet de freiner le déclin de la population ne pourra pas être un succès incontestable. Il